

Le château :

Depuis le haut Moyen Âge le site fut fortifié pour contrôler la navigation sur l'Eure. Enjeu des guerres franco normandes puis franco anglaises pendant la guerre de cent ans la forteresse fut prise par les armées de Charles V en 1364 puis rasée en 1378.

Le château actuel fut construit à partir de 1557 par Anne de Montmorency Laval, veuve de Louis de Silly, cousine du roi et première dame d'honneur de Catherine de Médicis. Elle voulut que l'architecte, Philibert de l'Orme ou Jacques Androuet du Cerceau, s'inspire de son amour éternel pour son mari et construise sa demeure en utilisant leurs quatre initiales entrelacées. C'est l'origine d'un plan complexe et d'une construction originale d'une rare élégance centrée sur une tourelle d'angle à loggia superposées reposant sur une trompe en forme de coquille Saint Jacques. Cette façade d'honneur est revêtue de nombreux éléments décoratifs qui célèbrent cet amour exceptionnel et la gloire de sa famille.

Vers 1745 Pierre Robert le Roux d'Esneval, connu sous le nom de Président d'Acquigny, fit agrandir le château, acheté en 1656 par son trisaïeul Claude le Roux de Cambremont, d'ailes basses à balustres. Le même architecte Charles Thibault reconstruisit la chapelle Saint Mauxe ainsi que les écuries et remises. Il édifia aussi une orangerie, l'église et "le petit château" attenant destiné à être un ermitage. Le Président d'Acquigny, homme de grande piété, après avoir reconstruit l'église, désira terminer sa vie en ermite, vivant selon la règle de la stricte observance de la Grande Trappe. De l'extrémité de ce pavillon, il pouvait assister aux offices célébrés dans l'église. L'architecture de cette construction est sobre, mais harmonieuse. Le jeu des couleurs - ardoise bleue, brique rose, pierre blanche - et la symétrie jouent un rôle essentiel dans la beauté et l'équilibre qui se dégagent de ce monument classé.

Le parc du château :

Du vaste parc du XVIIIe siècle au dessin régulier dont le plan de 1784 est présenté dans la salle d'accueil, il subsiste, autour du potager, le tracé général des plans d'eau perpendiculaires, mais les alignements d'arbres et les parterres symétriques ont disparu. Toutefois de magnifiques tilleuls ou de puissants marronniers qui se sont affranchis de leur forme géométrique embellissent le bois. Deux éléments majeurs, le potager et l'orangerie, ont retrouvé une partie de leur splendeur passée. Au début du XIXe siècle, le réseau de canaux rectilignes a été complété par une rivière au parcours sinueux traversée par un pont romantique et un chemin de roches inspiré d'un thème cher à Jean-Jacques Rousseau dans les rêveries d'un promeneur solitaire. Cette rivière comprend aussi des bassins où se reflètent les grands arbres et le château de part et d'autre des cascates ou de la grande cascade. Au cours de cette promenade apparaît la silhouette de la chapelle Saint Mauxe, une tour du XIVe siècle protégeant désormais le Christ de l'ancien cloître du prieuré ou une chaumière du XVIIIe siècle avec ses iris et sedum sur le faitage.

Situé à l'extrémité du parc actuel, le potager présente la particularité exceptionnelle d'être simultanément entouré de hauts murs de briques roses cuites sur le domaine et de canaux. Ces murs coiffés d'une charpente supportant un toit d'ardoises sont palissés de beaux poiriers imposants avec leurs 15 ou 20 branches. Sa restauration a commencé par les murs, les toitures, les canaux et des plantations. Elle se poursuit par le retour des fleurs.

Conçue pour le Président d'Acquigny vers 1746 par Charles Thibault, l'orangerie abrite depuis sa restauration une collection d'agrumes, des palmiers et des plantes méditerranéennes. Elle sert aussi de salle d'exposition, de concert et de réception. Ses briques roses, le gris bleu des lavandes, les sculptures bleues des cyprès de l'Arizona taillés à l'italienne forment un décor de choix pour les agrumes en pot disposés aux beaux jours en allée devant de l'orangerie. Des végétaux méditerranéens ou de régions chaudes sont plantés le long de la façade : jasmin officinal, grenadier, passiflore, fremontodendron aux fleurs jaunes, jasminoïdes au feuillage persistant, vignes...

Dessiné vers 1820, le parc paysager a été conçu pour mettre en valeur le château et le site. L'alternance des pelouses, des bosquets d'arbustes à fleurs, de rhododendrons et des plans d'eau constitue un paysage harmonieux. Elle permet de retrouver la perspective historique de la vallée d'Eure destinée à l'origine à surveiller la rivière et de deviner la vallée de l'Iton. Les plantations d'arbres ont été particulièrement heureuses. Dans ce site chaleur et eau se conjuguent pour permettre un développement inhabituel des différentes espèces : les platanes de différents cultivars atteignent ici 46 mètres de hauteur, les sophora du Japon plantés à la même époque que celui du Jardin des Plantes de la ville de Paris sont particulièrement remarquables ainsi que les hêtres pourpres, pins laricio, séquoias, cyprès chauves, tilleuls des bois, marronniers... La diversité des essences est renouvelées lors des plantations : cèdres du Liban, de l'Atlas ou de l'Himalaya, tulipiers de Virginie, féviers d'Amérique, pins parasol, mûriers, micocouliers, arbousiers ou arbres aux fraises...